



Mme JEFFERSON DAVIS.

Mme Davis, veuve du Président de la Confédération, qui a offert à l'Etat du Mississipi le vieux manoir de sa famille à Beauvoir, a un prix nominal, pour y fonder un asile des Vétérans Confédérés, a été récemment à Jackson, chef-lieu du Mississipi, l'objet d'une réception enthousiaste de la part des résidents et de nombreux citoyens du Sud accourus pour la saluer.

On sait qu'une réception aura lieu tel même, à la Nouvelle-Orléans, samedi prochain en l'honneur de Mme Davis.

TEMPERATURE

Du 5 mars 1902.  
Thermomètre de R. et L. CLAVIER, Opérisiens.  
No 121 rue Comédien.

Fahrenheit	Centigrade
1 h. du matin.... 46	9
Midi..... 60	16
3 P. M..... 62	17
6 P. M..... 56	13

Bulletin Météorologique.

Washington, D. C., 5 mars  
— Indications pour la Louisiane—  
Temp. beau jeudi et vendredi;  
vents frais du nord devenant variables.

NOTRE

Nouveau Feuilleton

Nous avons commencé samedi dernier la publication d'un feuilleton nouveau de M. Georges Maldaque. Nous croyons que la lecture en sera attachante du commencement à la fin. L'auteur, dont le talent d'écrivain s'affirme à chaque page de l'étonnante histoire qu'il nous conte, a voulu, tout en nous montrant le rôle que joue dans le monde cette puissance majesté l'Or, nous faire voir aussi que ce n'est pas une idole devant laquelle l'homme se prosternerait toujours, car, si dans le drame au périple duquel il nous fait assister, il est des personnages dont l'âme n'a jamais été effleurée par des sentiments qui nous élèvent à nos propres yeux, il en est d'autres vraiment nobles que possèdent toutes les vertus, d'autres capables des dons les plus généreux, qui possèdent aux dévouements les plus sublimes.

Montant de la faillite de la banque Elkart.

Lincoln, Ills, 5 mars.—De plus amples recherches ont fixé la faillite de la Banque d'Etat de Elkart à \$23,000.

Les déposants de cette banque reçoivent l'assurance que leurs comptes seront payés en plein.

La Méditerranée

MONDE MODERNE

Voilà bien soixante grandes années que les Etats-Unis (Nord et Nord-ouest en particulier), font des progrès gigantesques, sous tous les rapports. A côté d'eux, cependant, il y a la basse Vallée du Mississipi et spécialement la Nouvelle-Orléans qui sont restées longtemps stationnaires; elles n'avaient qu'à pas très lents. Pendant que les autres régions marchaient en avant rapidement, elles demeuraient à peu près en place et on les laissait en arrière, sans trop se soucier de leur sort. On n'avait pas grande confiance dans leur avenir et l'on ne voyait pas clairement quel parti merveilleux on en pourrait tirer.

Mais voilà que tout à coup, toutes les attentions se portent de leur côté et que toutes les activités se dirigent vers la Nouvelle-Orléans.

Que s'est-il donc passé? Car on ne peut attribuer ce changement subit à la sympathie. Les hommes du Nord qui étaient à la tête du mouvement déclarent eux-mêmes maintenant, que dans les affaires il faut commencer par mettre de côté tout espoir de sentiment.

De quelle utilité pouvait donc devenir subitement pour eux la Nouvelle-Orléans et la Louisiane?

C'est que, d'abord, il venait soudain d'éclater une guerre sérieuse et que l'on s'était aperçu qu'il y avait en Louisiane une population vaillante, et qu'en pareil cas, la Nouvelle-Orléans était un rempart excellent.

A la bonne heure; mais cela ne pouvait suffire à un peuple comme celui de l'Union qui aime, avant tout, la paix et les travaux de la paix. Si les Américains n'avaient trouvé dans la Nouvelle-Orléans que des avantages militaires, ils se seraient bornés à fortifier notre port d'une façon convenable, puis ils auraient porté ailleurs leur fébrile activité. Mais au même moment on fait par hasard la découverte de nombreux puits d'huile qui semblent inépuisables—précieuse ressource pour les manufactures.

—précieuse ressource pour les manufactures. Jusqu'à la, le Nord croyait avoir le monopole de ces immenses réservoirs, et voilà que l'est du Texas et l'ouest de la Louisiane viennent leur faire une redoutable concurrence. Vite ils se mettent en mouvement, en vue de profiter de cette aubaine inattendue.

Puis surgit la question du canal isthmique qui promet l'empire des deux océans à ceux qui pourront s'en rendre maîtres; et, ce canal isthmique va se trouver à quelques pas du port de la Nouvelle-Orléans, devenu le passage des produits des deux mondes, de l'est à l'ouest et de l'ouest à l'est.

Voilà les trois faits tout à fait inattendus qui vont faire de la région des isthmes le centre commercial du globe.

Et l'on déclare alors ce qu'on n'avait pas voulu admettre tout d'abord que la Nouvelle-Orléans est le grand marché du globe pour le coton, pour le sucre, pour le riz; on découvre que notre port est le second en importance des Etats-Unis; on découvre que depuis une dizaine d'années que le capital jeté dans nos manufactures a grossi de plus de 200 pour cent et qu'avec un léger effort nous pourrions l'élever à 1000 pour cent; on découvre que nous avons toutes les ressources voulues pour couvrir notre sol de colossales manufactures et pour inonder le monde des produits de nos fabriques. On compte le nombre des navires marchands qui sont entrés dans notre port, et l'on s'aperçoit qu'en une seule année, celle de 1900, notre port a reçu 1,700 vaisseaux qui ont exporté près de 5,000,000 de tonnes de marchandises de toute sorte, sans compter les importations qui ne figurent pas dans ce chiffre.

Ce n'est pas tout encore. On parcourt du regard la région des isthmes avec son canal ou ses canaux interocéaniques. De la région des isthmes on le reporte sur le golfe du Mexique; cette mer intérieure presque fermée qui, placée entre les deux continents américains, ressemble beaucoup à la Méditerranée des Anciens, et l'on trouve qu'il est appelé à jouer sur le globe entier le même rôle que la vieille Méditerranée dans l'ancien monde.

A parler franchement, il y a beaucoup de vérité dans cette comparaison, dans ce rapprochement entre les deux Méditerranées du monde antique et du monde moderne. L'idée n'est même pas neuve; elle a déjà été exprimée ici et ailleurs, et elle est appelée à faire son chemin parmi les esprits clairvoyants qui étendent leur vue au-delà des horizons bornés du présent et cherchent à pénétrer les secrets de l'avenir.

Avez-vous besoin d'ajouter que la ville à laquelle semblent être réservées dans le golfe et sur les deux océans les glorieuses destinées de la Borne antique dans la Méditerranée, c'est la Nouvelle-Orléans? Qu'on se donne la peine de parcourir du regard la carte du monde antique et celle du monde moderne; la position des deux métropoles n'est-elle pas exactement la même?

QUELQUES OPINIONS SUR VICTOR HUGO.

M. Rodin:  
Vous me demandez ce que je pense de sa vision plastique. Elle est très intense, très originale et personnelle. Et j'y vois un sentiment aigu de la "décoration". Hugo a le génie décoratif.

M. J. K. Huysmans:  
Ah! si la politique n'avait pas pris Hugo, qui sait ce qu'il n'eût pas fait en art?...  
Une anecdote contée par M. Clovis Hugues:  
Un jour, comme il était entouré de plusieurs des thuriféraires qui l'encensaient à bras jamais las, l'un d'eux s'écria:  
—Maitre, vous êtes une étoile! Victor Hugo se tourna vers moi.

—Il se trompe, dit-il, je ne suis pas une étoile. Je suis une comète. Car, après ma mort, je disparaîtrai; on m'oubliera, on ne me lira plus, on ne me jouera plus. Cela durera une cinquantaine d'années, peut-être un peu moins, peut-être un peu plus, mais à peu près cinquante ans. Et alors je réapparaîtrai dans le ciel de l'art et j'y demeurerai pour toujours.

M. Coppée:  
V. Hugo, c'est un monde. J'aime son œuvre par dessus toutes les autres. C'est pour moi le plus grand poète qui ait existé.

M. Jules Lemaitre:  
Tous les partis, toutes les opinions peuvent se réclamer de Hugo. Louis Veuillot a dit qu'il fut une cloche vibrante à tous les sons. Cela est la vérité même. C'est un écho, c'est un écho, et personne ne peut l'acquiescer.

M. Mounet-Sully:  
Hugo est un puissant dramaturge, et fort habile, contrairement à l'opinion commune. Ce qui m'a frappé dans tous ses drames, et particulièrement dans les "Bargames", c'est le métier admirable, étonnant, dont il y fait preuve. Il est aussi remarquable sur ce point que Sardon.

UN VIEUX BRAVE.

Le général Picard, dont les obsèques ont eu lieu ces jours derniers à Paris, avait des états de services extraordinaires: il avait été blessé dix fois, dont sept fois en Afrique, et une huitième fois au siège de Rome en 1849, où il avait été fait prisonnier par les garibaldiens au mépris d'une convention.

C'est lui qui, avec son régiment de Malakoff, lors de la chute de Sébastopol ou il fut encore blessé deux fois. Il conservait sa coiffure malgré les assauts des Russes, lorsqu'une explosion l'engloutit avec son régiment; on le retira encore vivant quelques heures après, mais cinq officiers, cent vingt soldats et l'aigle de commandement anéantis sous cinq mètres de débris. Le soir, raconta le maréchal Canrobert

— Tu es bien fatigué, n'est-ce pas? — Oui... laisse moi... j'ai sommeil. — Tant mieux... Oh! tu vas aller mieux... Quel souci tu m'auras donné!

Il ne répondit pas.

Elle venait de mentir...

Ses prunelles dilatées lisaient dans la nuit de la voiture, coupée par les éclaircies jaunes des becs de gaz, de chaque côté des trottoirs, les lettres flamboyantes du télégramme maudit, la dernière phrase:  
"Cherchez dans ce que vous avez de plus cher".

Et son cœur bondissait dans sa poitrine; la folie lui touchait le cerveau.

Eve venait de mentir.

THEATRES.

**THEATRE CRESCENT.**  
La production du drame célèbre "Quo Vadis" est une bonne fortune pour le Crescent.

**THEATRE AUBREY.**  
La troupe Aubrey se fait toujours bruyamment applaudir au théâtre Aubrey. M. Snow est superbe dans ses deux rôles de différents caractères, et Miss Dalglish charmante de brillants succès pour ce théâtre.

**ST. CHARLES ORPHEUM.**  
Le spectacle est plus varié, plus attrayant que jamais à l'Orpheum. Scènes comiques, chants, danses, tableaux mouvants et vivants, tout y est.

DETAILS DU COURONNEMENT EN ANGLETERRE.

New York, 5 mars.—Les détails du couronnement sont graduellement soumis à la décision royale, dit le correspondant de la "Tribune" à Londres, et presque tous les points essentiels seront décidés avant le départ du roi pour Paris et la Riviera. De grands efforts sont faits pour raccourcir le service à Westminster Abbey. Si les autorités ecclésiastiques avaient plein pouvoir, le service durerait cinq ou six heures et les spectateurs auraient de plus à prendre leurs places une heure ou deux à l'avance.

ACCIDENT ÉPouvANTABLE.

Sacramento, Cal., 5 mars.—Cinq hommes ont été noyés dans la rivière Sacramento, dimanche.

La maison qu'occupera White-law Reid à Londres pendant le couronnement.

New York, 5 mars.—Il paraît maintenant certain, dit une dépêche de Londres au "Herald", que Whitelaw Reid de la délégation américaine aux cérémonies du couronnement, occupera la maison Brook à Park Lane pendant son séjour à Londres. Cette résidence est celle de lord Treadmouth et on dit que M. Reid la louera \$20,000 pour six semaines.

Évasion d'un déserteur.

Columbus, Ohio, 5 mars.—Charles M. Clark, un déserteur de l'escadron L de 14me régiment de cavalerie récemment amené de Marion, Ohio, où il avait été arrêté, à la caserne de Columbus, a réussi mercredi matin à tromper la vigilance de ses gardes et à s'échapper.

Vol considérable.

Columbus, Ohio, 5 mars.—Des voleurs ont fait sauter le coffre-fort de la poste à Westerville et ont emporté de \$900 à \$1,200 de dollars et plusieurs centaines de dollars. Des limiers ont été mis sur leurs traces. Une tentative semblable avait été faite le 30 janvier.

Pris sur le fait.

New York, 5 mars.—Sans l'accusation d'être des contrefacteurs deux hommes, John Fanning et John Morrissey, ont été arrêtés. La police dit qu'ils sont les derniers de la bande Goldman.

Excursion sur l'Island Queen

Samedi, dans l'après-midi, le splendide bateau Island Queen organisera une de ces excursions charmantes, dont la santé et la curiosité intelligente profitent toujours, sans que plaisir y soit oublié. C'est en aval, vers la côte, que se dirigera cette excursion. L'Island Queen quittera son point d'attache, au bas de la rue du Canal, à 2 h. 30 et y reviendra à 6 h. 30 P. M.

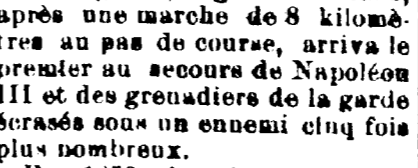
REVENIR DE L'EXCURSION

Le docteur Saussaye sonnait entre sept heures et demie et huit heures du matin. A la porte de l'appartement de son confrère et ami, boulevard Malesherbes. Jacques Vallurier, qui laissait sa femme endormie, calme dans la chambre close où lui n'était pas parvenu à trouver le sommeil, l'attendait.

Le docteur Saussaye sonnait

entre sept heures et demie et huit heures du matin. A la porte de l'appartement de son confrère et ami, boulevard Malesherbes. Jacques Vallurier, qui laissait sa femme endormie, calme dans la chambre close où lui n'était pas parvenu à trouver le sommeil, l'attendait.

FORTIFIÉ SYSTEME CORPS CERVEAU et NERFS.



VIN MARIANI

**Tonique Fameux Dans le Monde Entier**  
Donne de l'Appétit. Produit un sommeil réparateur. Une Sauvegarde contre les Maladies Mentales.  
Dose. — Un petit verre de vin trois fois par jour.  
En vente chez tous les Pharmaciens Réformés les Substituts.

Troupes embarquées sur le transport Hancock.

San Francisco, 5 mars.—Le transport Hancock qui doit partir pour Manille le 15 mars, emmènera le quartier général, le premier bataillon du Dixième d'Infanterie, 150 marins et sous-officiers. Des marins au nombre de 250 avec les officiers qu'il faut, sont aussi inscrits sur la liste des transports qui doivent partir le 1er et le 15 avril.

Accident épouvantable.

Sacramento, Cal., 5 mars.—Cinq hommes ont été noyés dans la rivière Sacramento, dimanche.

La maison qu'occupera White-law Reid à Londres pendant le couronnement.

New York, 5 mars.—Il paraît maintenant certain, dit une dépêche de Londres au "Herald", que Whitelaw Reid de la délégation américaine aux cérémonies du couronnement, occupera la maison Brook à Park Lane pendant son séjour à Londres. Cette résidence est celle de lord Treadmouth et on dit que M. Reid la louera \$20,000 pour six semaines.

Évasion d'un déserteur.

Columbus, Ohio, 5 mars.—Charles M. Clark, un déserteur de l'escadron L de 14me régiment de cavalerie récemment amené de Marion, Ohio, où il avait été arrêté, à la caserne de Columbus, a réussi mercredi matin à tromper la vigilance de ses gardes et à s'échapper.

Vol considérable.

Columbus, Ohio, 5 mars.—Des voleurs ont fait sauter le coffre-fort de la poste à Westerville et ont emporté de \$900 à \$1,200 de dollars et plusieurs centaines de dollars. Des limiers ont été mis sur leurs traces. Une tentative semblable avait été faite le 30 janvier.

Pris sur le fait.

New York, 5 mars.—Sans l'accusation d'être des contrefacteurs deux hommes, John Fanning et John Morrissey, ont été arrêtés. La police dit qu'ils sont les derniers de la bande Goldman.

Excursion sur l'Island Queen

Samedi, dans l'après-midi, le splendide bateau Island Queen organisera une de ces excursions charmantes, dont la santé et la curiosité intelligente profitent toujours, sans que plaisir y soit oublié. C'est en aval, vers la côte, que se dirigera cette excursion. L'Island Queen quittera son point d'attache, au bas de la rue du Canal, à 2 h. 30 et y reviendra à 6 h. 30 P. M.

REVENIR DE L'EXCURSION

Le docteur Saussaye sonnait entre sept heures et demie et huit heures du matin. A la porte de l'appartement de son confrère et ami, boulevard Malesherbes. Jacques Vallurier, qui laissait sa femme endormie, calme dans la chambre close où lui n'était pas parvenu à trouver le sommeil, l'attendait.

Le docteur Saussaye sonnait

entre sept heures et demie et huit heures du matin. A la porte de l'appartement de son confrère et ami, boulevard Malesherbes. Jacques Vallurier, qui laissait sa femme endormie, calme dans la chambre close où lui n'était pas parvenu à trouver le sommeil, l'attendait.

DEPECES

Télégraphiques

**DETAILS DU COURONNEMENT EN ANGLETERRE.**  
New York, 5 mars.—Les détails du couronnement sont graduellement soumis à la décision royale, dit le correspondant de la "Tribune" à Londres, et presque tous les points essentiels seront décidés avant le départ du roi pour Paris et la Riviera. De grands efforts sont faits pour raccourcir le service à Westminster Abbey. Si les autorités ecclésiastiques avaient plein pouvoir, le service durerait cinq ou six heures et les spectateurs auraient de plus à prendre leurs places une heure ou deux à l'avance.

ACCIDENT ÉPouvANTABLE.

Sacramento, Cal., 5 mars.—Cinq hommes ont été noyés dans la rivière Sacramento, dimanche.

La maison qu'occupera White-law Reid à Londres pendant le couronnement.

New York, 5 mars.—Il paraît maintenant certain, dit une dépêche de Londres au "Herald", que Whitelaw Reid de la délégation américaine aux cérémonies du couronnement, occupera la maison Brook à Park Lane pendant son séjour à Londres. Cette résidence est celle de lord Treadmouth et on dit que M. Reid la louera \$20,000 pour six semaines.

Évasion d'un déserteur.

Columbus, Ohio, 5 mars.—Charles M. Clark, un déserteur de l'escadron L de 14me régiment de cavalerie récemment amené de Marion, Ohio, où il avait été arrêté, à la caserne de Columbus, a réussi mercredi matin à tromper la vigilance de ses gardes et à s'échapper.

Vol considérable.

Columbus, Ohio, 5 mars.—Des voleurs ont fait sauter le coffre-fort de la poste à Westerville et ont emporté de \$900 à \$1,200 de dollars et plusieurs centaines de dollars. Des limiers ont été mis sur leurs traces. Une tentative semblable avait été faite le 30 janvier.

Pris sur le fait.

New York, 5 mars.—Sans l'accusation d'être des contrefacteurs deux hommes, John Fanning et John Morrissey, ont été arrêtés. La police dit qu'ils sont les derniers de la bande Goldman.

Excursion sur l'Island Queen

Samedi, dans l'après-midi, le splendide bateau Island Queen organisera une de ces excursions charmantes, dont la santé et la curiosité intelligente profitent toujours, sans que plaisir y soit oublié. C'est en aval, vers la côte, que se dirigera cette excursion. L'Island Queen quittera son point d'attache, au bas de la rue du Canal, à 2 h. 30 et y reviendra à 6 h. 30 P. M.

REVENIR DE L'EXCURSION

Le docteur Saussaye sonnait entre sept heures et demie et huit heures du matin. A la porte de l'appartement de son confrère et ami, boulevard Malesherbes. Jacques Vallurier, qui laissait sa femme endormie, calme dans la chambre close où lui n'était pas parvenu à trouver le sommeil, l'attendait.

Le docteur Saussaye sonnait

entre sept heures et demie et huit heures du matin. A la porte de l'appartement de son confrère et ami, boulevard Malesherbes. Jacques Vallurier, qui laissait sa femme endormie, calme dans la chambre close où lui n'était pas parvenu à trouver le sommeil, l'attendait.

Feuilleton

L'Abelle de la N. O.

LA GRiffe D'OR.

GRAND ROMAN INÉDIT  
Par Georges Maldaque.  
PREMIÈRE PARTIE.  
EVE-ROSE.  
II  
La galerie vitrée, la serre qu'on

appelait le Jardin d'hiver, n'était pas encore envahie, lorsque le médecin et l'avocat y arrivèrent, chacun par une direction opposée, les deux entrées se trouvant aux deux extrémités.

L'un et l'autre avaient vu la jeune femme se diriger de ce côté d'un pas rapide, sans retourner la tête, qu'elle tenait légèrement inclinée sur l'épaule.

L'allure, bizarre peut-être pour le mari, éveilla chez l'ami de celui-ci, un sentiment qui ne pouvait s'appeler de la curiosité une impulsion à laquelle on obéit sans s'en douter, sans même se rendre compte qu'on l'éprouve.

Et ce dont ils ne se doutèrent ni l'un ni l'autre, ce fut de leur arrivée simultanée à chaque porte de ce jardin d'hiver, où tout à l'heure la circulation deviendrait impossible.

La lumière électrique sortait des massifs formés par les plantes vertes, artistiquement disposées.

A deux endroits formant encoignures, des paravents japonais, en soies pâles brodées de lotus et d'oiseaux brillants, dissimulés à demi par les feuillages naturels, formaient de ces petites coins, discrets ou indiscrets, que les maîtresses de maisons trouvent bon aujourd'hui de ménager chez elles, et qui ce soir-là, du reste, ne resteraient pas longtemps ignorés.

Tandis qu'à un bout et à l'autre de la serre, son mari, et l'avo-

cat, sans s'apercevoir, dissimulés derrière la draperie relevée à l'italienne, qui garnissait les montants, braquaient sur elle leur regard, la jeune femme s'arrêtait, semblait avoir une hésitation, puis se détournant, pour regarder à droite, à gauche, c'est-à-dire vers chacune des issues, par lesquelles quelqu'un pouvait apparaître, se glissait derrière un des paravents, froissant en passant, les grandes branches d'un palmier.

Et presque immédiatement un homme, écartant du bras la verdure, surgissait vers le milieu de la galerie, quittant l'abri formé par les feuilles mobiles de l'autre paravent japonais.

Après un arrêt également, un geste de la tête à droite et à gauche, il suivait, en froissant comme elle les branches du palmier, la même direction que madame Vallurier.

Cet homme était grand, large d'épaules.

Les yeux troubles de Jacques ne virent rien de plus.

Le regard perçant de Jules Terrenas n'en distingua pas davantage.

Derrière eux on venait, des couples les frôlant pour s'engager dans le jardin d'hiver qui s'emplit en un clin d'œil.

L'avocat au moment où il se décidait à y pénétrer, fut frôlé par cet homme de haute taille, un inconnu pour lui, qu'il devina à sa démarche et à son intel-

ligente, des yeux bizarres avec un reflet de lame.

Il le laissa passer, immobilisé malgré lui; lorsqu'il pensa à le suivre il avait disparu.

Cinq minutes plus tard, Terrenas l'apercevait du côté du vestibulaire, passant rapidement son paravent et gagnant la sortie avant qu'il y fût arrivé.

Et, en se retournant, il se trouva face à face avec M. et madame Vallurier qui portaient également.

Le mari était aussi pâle qu'à l'arrivée.

La jeune femme gardait sa même expression d'inquiétude dissimulée.

Il lui passa sa sortie de bal, elle l'accompagna jusqu'à son perron, pour rentrer ensuite dans la colonne.

—Moi?... dans la serre?... Je ne suis pas allé m'asseoir...

—Dernière un paravent?

—Pas du tout... Je ne sais même pas s'il y a un.

—Ah!... je me suis trompé.

—Tu croyais m'avoir vu?

—Oui... comme j'y jetais un regard.

—Ce n'était pas moi, ami...

—Je passais... Je me serai trompé.

— Tu es bien fatigué, n'est-ce pas? — Oui... laisse moi... j'ai sommeil. — Tant mieux... Oh! tu vas aller mieux... Quel souci tu m'auras donné!

Il ne répondit pas.

Elle venait de mentir...

Ses prunelles dilatées lisaient dans la nuit de la voiture, coupée par les éclaircies jaunes des becs de gaz, de chaque côté des trottoirs, les lettres flamboyantes du télégramme maudit, la dernière phrase:  
"Cherchez dans ce que vous avez de plus cher".

Et son cœur bondissait dans sa poitrine; la folie lui touchait le cerveau.

Eve venait de mentir.

trée en ménage le valet de chambre et la cuisinière, des gens méprisés, très honnêtes... La femme de chambre, que son service n'amène guère autour de moi, est à la maison depuis deux ans... la gouvernante des enfants ne les quitte pas... Chez nous... il n'y a que moi de malade.

— Votre femme... vos enfants... pas un semblant d'indisposition pareille?

— Pas même un semblant d'indisposition...

— C'est inouï!

— Il y a de quoi perdre la raison!

— Non, parce que vous êtes un des hommes les plus équilibrés que je connaisse... Un complet vous entoure, insaisissable, machiavélique. On vous adresse un avis aussi suggestif que maladroît... indiquant, à mon sens, une conviction morale qu'il s'agit avant tout de dégonner...

— Comme je vous l'ai ordonné, après les quelques drogues à absorber pour neutraliser les effets qui, heureusement, ne sont pas encore devenus des accidents graves, ne prenez pendant une huitaine, uniquement, du lait stérilisé, décaqué par vous... Nous verrons bien si ces accidents cessent... Au cas où, en vous remettant au régime ordinaire, ils se reproduisent...

— Que ferai-je?

— Ce que vous ferez?...

Le docteur Saussaye demeura sans parole.